

Regards croisés de vétérinaires et d'éleveurs sur le bilan sanitaire d'élevage : quels enseignements potentiels pour la formation professionnelle des vétérinaires ?

Florence Bonnet Beaugrand, Claire Masson, Anaïs Loizon, Jeanne Gautier, Nathalie Bareille, Julie Duval, Nathalie Girard, Lucie Gouttenoire, Raphaël Guatteo, Marion Guillot, et al.

▶ **To cite this version:**

Florence Bonnet Beaugrand, Claire Masson, Anaïs Loizon, Jeanne Gautier, Nathalie Bareille, et al.. Regards croisés de vétérinaires et d'éleveurs sur le bilan sanitaire d'élevage : quels enseignements potentiels pour la formation professionnelle des vétérinaires ?. 6. Colloque International de Didactique Professionnelle 2022, Association RPDP, Jun 2022, Lausanne, Switzerland. 17p. hal-03980448

HAL Id: hal-03980448
https://hal.inrae.fr/hal-03980448

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

6ème Colloque International de Didactique Professionnelle 2022
Organisé par l'Association RPDP en partenariat avec la HETSL de Lausanne et l'Université de Genève
15 au 17 juin 2022, à Lausanne, Suisse

Regards croisés de vétérinaires et d'éleveurs sur le bilan sanitaire d'élevage : quels enseignements potentiels pour la formation professionnelle des vétérinaires ?

Florence Bonnet Beaugrand
UMR BIOEPAR, INRAE, Oniris, Nantes, France
florence.beaugrand@oniris-nantes.fr
Claire MASSON
Institut Agro Dijon – France
claire.masson@agrosupdijon.fr
Anaïs LOIZON,
Institut Agro Dijon - France
anais.loizon@agrosupdijon.fr
Jeanne Gautier
UMR BIOEPAR, INRAE, Oniris, Nantes, France
jeanne.gautier@oniris-nantes.fr
Nathalie Bareille
UMR BIOEPAR, INRAE, Oniris, Nantes, France
nathalie.bareille@oniris-nantes.fr
Julie Duval,
UMR Territoire, INRAE, VetAgro Sup, Clermont Ferrand, France,
julie.duval@inrae.fr
Nathalie Girard,
UMR AGIR, INRAE, Toulouse, France,
nathalie.girard@inrae.fr
Lucie Gouttenoire,
UMR Territoire, INRAE, VetAgro Sup, Clermont Ferrand, France,
lucie.gouttenoire@vetagro-sup.fr
Raphaël Guatteo,
UMR BIOEPAR, INRAE, Oniris, Nantes, France,
raphael.guatteo@oniris-nantes.fr
Marion Guillot,
UMR Territoire, INRAE, VetAgro Sup, Clermont Ferrand, France,
marion.guillot@vetagro-sup.fr
François Johany,
UMR Territoire, INRAE, VetAgro Sup, Clermont Ferrand, France,
francois.johany@inrae.fr
Lorène Prost,
UMR SADAPT, INRAE, AgroParisTech, France,
lorene.prost@inrae.fr

Types de communication
Recherche empirique

Axes de la conférence
Axe 1 : Croiser la perspective des acteurs
Axe 3 : Croiser les épistémologies et les méthodes

Objectifs de la conférence
Questionner les interfaces de la didactique professionnelle avec d'autres approches

Résumé
Dans le cadre du projet exploratoire ENTAIL, cette communication rend compte d'une recherche en cours conduite par une équipe de chercheurs pluridisciplinaire auprès de duos vétérinaires/ éleveurs bovins laitiers en agriculture biologique. Constatant des difficultés de communication et d'intercompréhension entre ces deux groupes d'acteurs, liées notamment à des conceptions différentes de la santé animale et des traitements (Duval et al., 2017), cette recherche s'attache à analyser leur co-activité en situation de travail dans une perspective de formation.
Les résultats permettent de qualifier les différentes dimensions de l'activité, mais aussi les tensions et dilemmes en présence pour le vétérinaire ; ils sont discutés dans la perspective de la formation professionnelle des vétérinaires et des questions qu'ils posent à la didactique professionnelle.

Mots-Clés
Co-activité vétérinaire éleveur, vidéographie, formation professionnelle, pluridisciplinarité

Remerciements
Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet exploratoire ENTAIL financé par le Métaprogramme Metabio de INRAE en 2021-2022.

Introduction

Le projet dont il est question dans cette communication est impulsé par des collègues enseignantes-chercheuses travaillant en école vétérinaire dans le cadre du métaprogramme METABIO sur le changement d'échelle de l'agriculture biologique, porté par l'INRAE. Il doit permettre de mieux prendre en compte les besoins des éleveurs en AB (agriculture biologique) en matière de relation avec le vétérinaire, ainsi que leur conception de la santé animale. Celle-ci relève en effet davantage de la prévention et de la robustesse que du traitement, ce qui contribue à des incompréhensions et difficultés de communication (Duval et al., 2017), même si les vétérinaires demeurent les interlocuteurs de référence en santé animale (Bastide, 2019; Deleu, 2015). Les attentes vis-à-vis de l'activité du vétérinaire questionnent donc une partie des contenus et des modalités de formation proposés à l'heure actuelle dans les écoles vétérinaires. L'hypothèse est qu'un meilleur alignement des pratiques vétérinaires sur les attentes des éleveurs de troupeau en AB contribuerait à un taux de conversion plus important (passage d'une agriculture conventionnelle à une AB) et à une meilleure productivité en AB.

Dans ce contexte, nous avons constitué une équipe de recherche pluridisciplinaire pour explorer une activité clé de la relation vétérinaire-éleveur : la visite de bilan sanitaire d'élevage (BSE), qui permet règlementairement au vétérinaire de concevoir des protocoles de soin adaptés à l'exploitation et mis

en place lors de la visite de suivi (décret n°2007596 code de la santé publique). Il s'agit alors de mettre à jour la succession des actions menées par le vétérinaire lors de cette situation significative (Mayen, 2001) et les formes de conceptualisation à l'œuvre pour, d'une part, en appréhender la complexité et d'autre part, outiller la formation des vétérinaires afin qu'elles répondent favorablement à des attentes à la fois sociétales et politiques : encourager une gestion préventive et holistique de la santé des troupeaux par les éleveurs et les vétérinaires (Tirado et al., 2019).

La pluridisciplinarité a été préservée dans l'approche théorique et les questions de recherche travaillées en commun. De plus, nous avons convergé en adoptant une méthodologie commune, qualitative, composée de trois études de cas réalisées à partir de l'analyse de l'activité par vidéographie et confrontation des acteurs aux traces de leur activité lors d'entretiens d'auto-confrontation. Les résultats permettent de qualifier finement les différentes dimensions de l'activité, mais aussi les tensions et dilemmes en présence pour le vétérinaire ; nous les discuterons dans la perspective de la formation professionnelle des vétérinaires et des questions qu'ils posent à la didactique professionnelle.

Explorer l'activité du vétérinaire pour construire les compétences

Un cadre théorique interdisciplinaire d'analyse de l'activité

L'équipe de recherche pluridisciplinaire s'est penchée sur l'activité développée dans le cadre de la visite de bilan sanitaire d'élevage avec plusieurs angles d'approche :
1. une approche opérationnelle, reposant sur les scientifiques vétérinaires zootechniciens et pathologistes, permettant de définir le contexte d'élevage et de travail vétérinaire et la prescription à l'œuvre sur ces activités.
2. une approche activité s'appuyant sur les sciences sociales et des humanités, sciences du travail et de la formation (Dujarier, 2016; Lorino, 2009; Schwartz, 2007) où l'activité est un concept qui permet de penser ce que font vraiment les sujets pour faire ce qu'ils font, notamment au travail. Elle est simultanément action sur le réel et continuelle élaboration des moyens et des finalités d'agir et de s'organiser (Meignan et al., 2019). Pour reprendre Dujarier (2016), l'activité est un processus de fabrication d'une réponse contingente multi-déterminée par une pluralité de logiques pouvant potentiellement guider l'action ; elle doit donc être regardée comme le résultat d'un choix parmi elles, comme un processus qui cherche à faire tenir ensemble des registres aussi incommensurables que l'efficacité, la morale, la beauté, la justice, la rationalité, l'affect, la sexualité ou l'honneur, par exemple.
Dans cette perspective, nous avons adopté à la fois une visée compréhensive de l'activité de bilan sanitaire d'élevage permettant d'aborder les interactions et échanges de connaissances dans la situation de travail ; et une visée analytique permettant de décrire l'activité des vétérinaires par la mise en évidence des conceptualisations (Vergnaud, 1996) à l'œuvre en situation de travail (Cf. Figure 1). Nous cherchons ainsi à mettre en valeur les éléments qui orientent l'activité des vétérinaires en situation : leurs multiples buts et sous-buts, leurs postulats, la façon dont ils déclinent ceux-ci en théorèmes en acte et règles d'action face aux contraintes et difficultés rencontrées.

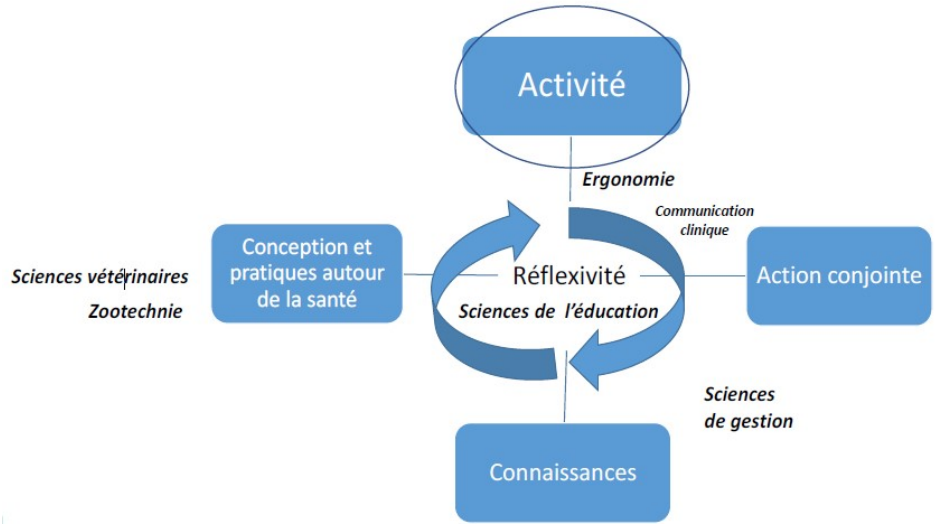


Figure 1 : Schéma conceptuel de l'interdisciplinarité à l'œuvre dans le projet.

Le contexte de la visite de bilan sanitaire d'élevage : de la prescription à la pratique

Le cadre réglementaire du bilan sanitaire d'élevage

Le bilan sanitaire d'élevage (BSE) est un dispositif encadré par une règlementation assez récente (24 Avril 2007, *Décret n°2007-596 (*Code de la Santé Publique)). Il consiste en un processus en plusieurs étapes, comprenant une visite annuelle de bilan sanitaire, l'établissement d'un protocole de soins et des visites de suivi. Les objectifs du législateur pour le BSE sont multiples. Il s'agit tout d'abord de sécuriser la réalisation de soins par les éleveurs, en formalisant une délégation de soins du vétérinaire à l'éleveur circonscrite aux situations dans lesquelles le vétérinaire s'est assuré de la capacité de l'éleveur à diagnostiquer et à traiter les pathologies endémiques, ainsi qu'à identifier les signaux d'alerte requérant l'intervention d'un médecin. Un deuxième objectif est la sécurisation de la délivrance au comptoir de produits pharmaceutiques, la prescription étant établie dans le cadre du protocole de soins. Un troisième objectif est le passage à une médecine de troupeau préventive ; en effet, le BSE permet de considérer l'évolution du statut sanitaire dans son ensemble et de mettre en place des mesures préventives, contrairement aux interventions d'urgence ponctuelles ciblées sur des individus. Enfin, la liste des points à aborder, si la hiérarchisation est laissée à l'initiative du vétérinaire, permet d'aborder les thématiques de santé publique et de maîtrise des intrants médicamenteux (DGAL, 2018).

Ainsi, une fois le BSE réalisé par le vétérinaire en présence de l'éleveur, le vétérinaire prescrit un protocole de soins (sur certaines pathologies ciblées avec certaines démarches thérapeutiques et des signaux d'alerte nécessitant l'intervention d'un praticien), ce qui permet la délivrance de médicaments au comptoir sans examen clinique préalable de chaque animal.

Des attentes complémentaires de la part des acteurs en présence

La pratique à l'œuvre sur le terrain s'éloigne pourtant significativement de ces attentes aux yeux des protagonistes (Bescond, 2021). La réalisation de la visite de BSE peut se révéler assez succincte ; souvent les vétérinaires se focalisent sur les données à cette occasion, au détriment d'une visite de l'exploitation, ce qui constitue un sujet d'interrogation de la part des éleveurs.

Une partie des éleveurs identifient ainsi mal la valeur ajoutée du BSE, alors qu'ils seraient en attente de temps de disponibilité, de conseil et de pédagogie (Duval, 2017 ; Bastide, 2019 ; Gambara, 2020). Les éleveurs biologiques, en particulier, déplorent les lacunes en termes de prévention et le manque de personnalisation des protocoles de soin (CGAAER, 2015).

Quant aux vétérinaires, ils investissent la visite de BSE d'objectifs propres qui relèvent de la stratégie d'entreprise : entretenir la relation de travail avec les éleveurs ; proposer des services de conseil ciblés, par exemple sur la qualité de la traite, la gestion du bâtiment et/ou de l'alimentation ; se positionner par rapport à une concurrence pléthorique en santé animale en élevage bovin (Bonafé, 2014 ; Ragon, 2009). Les visites de BSE s'avèrent aussi une opportunité de mieux connaître les exploitations de leur clientèle (Bonafé, 2014).

La visite de bilan sanitaire d'élevage : une activité de service conjointe

Une activité conjointe d'évaluation conseil

Ainsi, l'activité réalisée lors de la visite de BSE est multiple. De la part du vétérinaire, il s'agit d'une activité assimilable à une activité d'évaluation-conseil (Jorro, 2007). Le vétérinaire évalue l'état sanitaire de l'élevage, en comparaison avec les bonnes pratiques et le statut sanitaire de l'année précédente ; il complète l'évaluation par un conseil pour faire évoluer la situation, soit lors de la visite, soit via des prestations complémentaires. Cependant, l'évaluation-conseil est une activité complexe qui nécessite la bonne identification de la situation et des enjeux sous-jacents.

Cette activité nécessite donc une interaction et une co-construction de la part du vétérinaire et de l'éleveur. Tous deux participent, avec des actions, compétences et informations dissemblables mais complémentaires, à la création de valeur lors de la visite de BSE. L'éleveur apporte les données et les connaissances liées à son élevage tandis que le vétérinaire mobilise son expertise en regard. Il s'agit donc d'une activité conjointe au sens de Lorino, où chaque protagoniste apprend de l'autre (Lorino, 2009, Desclee et Guirod, 2014).

Les transactions entre vétérinaire et éleveur vont donc contribuer au partage et à la production d'informations (données et connaissances empiriques et théoriques), et à une appropriation réciproque des discours de l'autre, notamment sur les objectifs stratégiques poursuivis. Il y a ainsi un apprentissage croisé en situation (Falzon et Cerf, 2005).

Une activité de service à trois dimensions

Cependant, il revient au vétérinaire d'intégrer les éléments du dialogue en un énoncé unique qui constitue au final le bilan sanitaire et le protocole de soins (Grosjean et al., 2010; Kostulski, 2015). C'est donc sa responsabilité de réguler l'activité conjointe pour mobiliser de façon adéquate les moyens disponibles et obtenir un résultat satisfaisant. Il effectue une régulation permanente : une régulation de son propre comportement, reposant sur sa représentation de la situation, de son rôle, de ses ressources et de ses capacités ; et une régulation du contexte et de l'éleveur (Nillès, 2005 ; Deschamps, 2020). Ainsi, les compétences relationnelles mises en œuvre contribuent à la relecture des résultats par l'éleveur, à la mise en valeur de liens entre les actions et les résultats, et à une promotion du changement compatible avec les schèmes de pensée de l'éleveur (Jorro, 2007).

Outre le premier niveau transactionnel qui concerne l'objet de l'échange – l'élaboration du bilan sanitaire- et le niveau relationnel qui permet le maintien de l'échange - notamment en cas de mésentente ou de désaccord, une troisième dimension d'interactions entre les protagonistes concerne le cadre contractuel de la relation de travail (Falzon et Cerf, 2005).

Vétérinaire et éleveur, dans le cas de la visite de BSE, s'inscrivent ainsi dans le cadre d'une prescription règlementaire, mais également dans celui de leur relation commerciale. Afin d'obtenir un bon niveau de partenariat, l'ensemble de ces trois dimensions doit être clarifier. La représentation du cadre de travail doit être claire, tant en ce qui concerne les objectifs, les capacités et les limites (transparence), le rôle des deux parties (expérience d'altérité) que le temps alloué au BSE. La communication doit être d'assez bonne qualité pour établir un climat de confiance,

d'échange, et de construction de repères, conformément à la littérature sur la relation vétérinaire-éleveur. Et l'appropriation de l'objet conjoint, ici le BSE, doit laisser place à la créativité individuelle (Teike Luethi et Gallant, 2007).

Une méthodologie mixte basée sur l'utilisation de la vidéographie et des entretiens d'auto-confrontation

Une méthodologie mixte et pluridisciplinaire

Une première étape a été la constitution du groupe de chercheuses - chercheurs pluridisciplinaires avec :

- Épidémiologistes et spécialiste de la santé des bovins
- Vétérinaires, zootechniciens
- Spécialiste en Communication clinique vétérinaire
- Ergonome et chercheuses en science de gestion
- Chercheuses en sciences de l'éducation et de la formation
- Etudiantes en thèse vétérinaire ayant contribué au recueil des données et aux analyses

Le principe du travail interdisciplinaire a été de travailler sur un même objet avec plusieurs approches, ce qui a nécessité un temps de partage et d'appropriation réciproque des cadres théoriques, et une lecture croisée du matériel récolté.

La démarche méthodologique a suivi plusieurs étapes, mobilisant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives. Dans un premier temps, un questionnaire adressé à des vétérinaires et éleveurs en agriculture conventionnelle et biologique - dont les résultats ne seront pas explicitement présentés bien qu'évoqués à plusieurs reprises dans la suite de ce texte (Bescond, 2021)- a permis de mieux caractériser le BSE comme situation de travail. Sur cette base, nous avons réalisé, dans un second temps, une étude qualitative de l'activité de BSE. Pour nos trois cas d'étude, nous avons observé et filmé la visite du bilan sanitaire d'élevage, le tout accompagné d'entretiens.

Trois cas d'étude exploratoires

Pour réaliser notre étude, nous avons fait appel à des vétérinaires volontaires. Dans cette communication, sont présentés les premiers résultats de trois cas d'étude menés sur les années 2021 et 2022. Les vétérinaires qui ont été volontaires pour nous laisser les filmer et les interroger ont un profil assez similaire, malgré une sollicitation exhaustive au sein de deux départements; l'engagement demandé étant sans doute fort en terme d'implication personnel. Il s'agit de vétérinaires quadragénaires, à l'aise dans la pratique médicale et s'intéressant au développement de leur structure, dans une démarche personnelle d'amélioration continue. Ces trois cas d'étude ne sont donc pas représentatifs de la pratique de la visite de BSE dans la profession ; il faut bien plutôt les considérer comme des cas exploratoires du potentiel de cette visite. Les éleveurs en production bovine biologique recrutés par le biais des vétérinaires, par contre, ont un profil plus varié en matière d'âge et de formation. Nous adopterons ici un masculin générique, les vétérinaires et éleveurs pouvant être des hommes ou des femmes.

La triangulation entre différents types d'entretiens sur une même situation

Dans le protocole mis en place, nous avions prévu trois types d'entretien menés d'une part avec le vétérinaire, d'autre part avec l'éleveur. Donc 6 entretiens par situation de BSE :

- Entretien d'explicitation avant la visite de BSE **codé EE**
- Entretien immédiatement après la visite de BSE **codé EI**
- Entretien d'autoconfrontation à distance de la visite de BSE **codé EAC**

Les entretiens d'explicitation avant la visite de BSE et à chaud présentent l'intérêt de permettre au scientifique d'accéder à des dimensions non observables. Il s'agit d'une part de la subjectivité de l'acteur qui convoque les sensations et les émotions (Rix, 2007). Par ailleurs, ils permettent au participant de replacer son action dans sa dimension finalisée, c'est-à-dire d'évoquer ses objectifs (Vermersch, 2016).
L'entretien d'autoconfrontation (Clot et al., 2000) permet grâce au support vidéo de réactiver la mémoire du participant sur l'activité singulière qu'il a menée afin de tenir à distance les discours et les représentations convenus que nous pouvons avoir sur notre travail. Ce type d'entretien permet d'obtenir les contradictions auxquelles il est confronté dans la situation et les processus cognitifs qu'il a mis en œuvre (Mollo et Falzon, 2004 ; Leblanc, 2013).

Notre corpus se compose également des trois BSE que nous avons pu observer, filmer, retranscrire à des fins d'analyse. Les propos des acteurs directement issus de cette situation de travail seront codés **BSE** dans la suite de ce texte.

La confrontation de ces différentes sources limite le risque d'erreur d'interprétation par la multiangulation (Hlady-Rispal, 2015).

Le protocole d'étude a fait l'objet de l'avis du Comité d'éthique pour la recherche (CER) de l'Université Paris Saclay sous le numéro 296. Le comité a souligné la nécessité d'une formation attentive des interviewers pour l'auto-confrontation, conseil qui a été suivi par l'expertise de certaines chercheuses dans cette méthodologie, la formation préalable de l'équipe, le partage d'expérience et le travail en commun sur le matériel collecté entre scientifiques du projet.

La construction de la grille d'analyse

Pour accéder à l'activité singulière des acteurs et à son organisation, nous nous sommes appuyés sur les transcriptions des entretiens aux trois moments pour repérer l'activité réalisée, les objectifs qu'ils poursuivent, les dilemmes, postulats guidant les stratégies et microdécisions en situation dans l'activité des vétérinaires. L'activité réalisée comprend les trois dimensions transactionnelle, relationnelle et contractuelle. Les données ont été codées sous NVivo. Les entretiens sont codés dans le texte de la façon suivante

	vétérinaire	éleveur	Entretiens réalisés et analysés
Cas 1	V1	E1	V1 BSE - E1 BSE –V1 EI – E1 EI - V1 EAC – E1 EAC
Cas 2	V2	E2	V2 BSE - E2 BSE –V2 EI – E2 EI – V2 EAC – E2 EAC
Cas 3	V3	E3	V3 BSE - E3 BSE (il n'y a pas encore d'analyse de l'EAC)

Rappel : BSE (visite de BSE) / EI entretien immédiat, à chaud / EAC (entretien d'auto-confrontation).

Une exploration de l'activité et de ses tensions

La place prépondérante du conseil

Un décalage entre prescrit et réalisé

Nos résultats confirment l'équilibre entre les activités d'évaluation et de conseil décrites ci-dessus (Cf. Figure 2). Cependant, ils mettent en exergue une activité de conseil plus conséquente que l'activité d'évaluation, notée ici comme processus d'enquête au sens de Dewey (c'est-à-dire un travail d'élicitation reposant sur l'observation, la formulation d'hypothèses, et l'expérimentation

contradictoire). Seul un vétérinaire sur les trois cas d'études contextualise le BSE (rappel du cadre contractuel règlementaire) et formalise explicitement les protocoles de soins

> ***« Bilan sanitaire », « protocole de soins », « médicaments », ce sont des mots qui ont une définition légale. » V1 BSE***
>
> ***« C'est un peu normal d'annoncer le plan, il ne savait pas du tout ce qu'on allait faire, hein. » V1 EAC***
>
> ***« Donc j'ouvre les protocoles de soins, là tu vois, je les coche. Ça va, en fait, ça ne change rien hein, à notre vie de tous les jours là mais bon, c'est juste que c'est officiel, que tu sais gérer le respi.. » V1 BSE*** ;

Un autre prend le temps de la synthèse écrite, mais cela prend un temps très succinct. Ces résultats recoupent ceux de Bescond (Bescond, 2021) dont l'enquête par questionnaire auprès d'éleveurs montrait l'absence quasi-systématique de visites de suivi et le peu de personnalisation des protocoles de soins. Les vétérinaires invoquent des arguments d'efficience ou un souci d'exhaustivité pour expliquer pourquoi ils mobilisent des protocoles pré-établis.

> ***« Ce que je devrais faire parce qu'on avait été critiqué là-dessus et que je ne fais pas, c'est un avenant au protocole de soins. En fait […] on a un protocole de soins type […], il est vraiment très complet, […], il prend toutes les pathologies, avec pour telle pathologie, tel médicament. » V2 EI***

L'un explique l'ambivalence du suivi par le manque de rémunération d'une part, mais aussi un côté artificiel à une visite de suivi structurée.

> ***« Pour établir un protocole de soins, tu dois faire un BSE et une visite en plus par an entre chaque BSE. […] Ce n'est pas dit quel genre de visite. Il suffit que tu fasses une visite pour voir une vache, c'est bon, ça compte, quoi. Donc en fait, tu les fais. Après, c'est vrai que […] tu discutes d'un ou deux autres trucs mais tu ne fais pas le point « tiens, on reprend le bilan, on rediscute ; ça, qu'est-ce que tu en as pensé ? » » V2 EI***
>
> ***« Moi, d'un point de vue véto, je me dis, ben si tu vois dans deux mois je reviens en disant « tiens ben alors, ça a donné quoi cet été tel truc ? » Ben en fait, si je reviens passer une heure ici, ben c'est encore du temps/du travail non rémunéré, quoi. » V2 EI***

Enfin, un autre ne formalise pas le suivi avec l'éleveur, mais le prévoit par devers lui.

> ***« Alors, ce n'est pas très formalisé mais j'essaie d'avoir des points de contrôle. Par exemple là quand je parle de la PCR dans ma tête là ou de la bactério, je me dis « tiens, en septembre, Untel, il va falloir que je le piste pour savoir si on a avancé là-dessus ou pas, est-ce qu'il a fait la PCR ? » » V1 EAC***

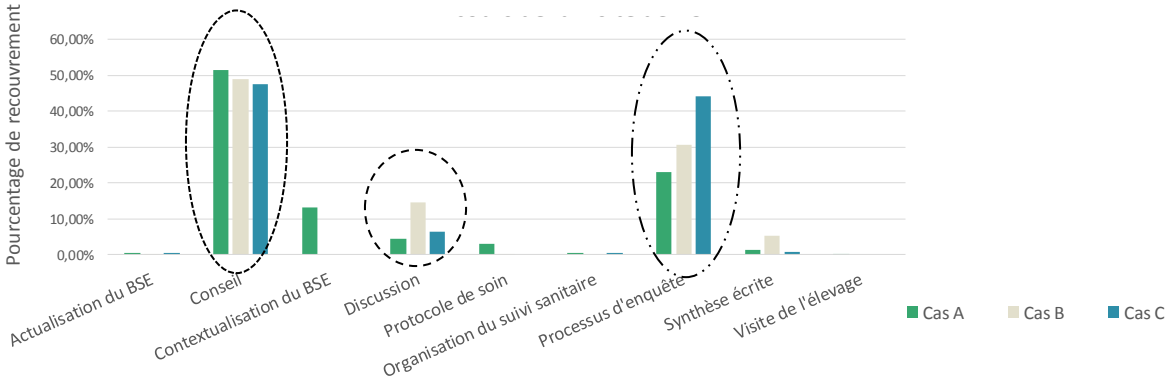


Figure 2 : Représentation de l'importance relative des activités effectuées par le vétérinaire au cours de la visite de BSE (Gautier, 2022)

D'autres points demeurent imprécis dans la définition du cadre contractuel entre vétérinaire et éleveur pour la visite de BSE. C'est le cas de la réalisation ou non d'une visite de l'élevage. Un des vétérinaires l'argumente ***«De toutes façons on connaît l'élevage là c'est l'occasion de faire le point sur les chiffres. »V2 EAC***, mais c'est un point qui était relevé par Bescond comme un point de divergence

entre les attentes des vétérinaires et celles des éleveurs (Bescond, 2021). De même, l'absence de suivi d'une année sur l'autre est relevée par un des éleveurs dans nos cas d'étude comme une déception :

> « ***Il n'a même pas repris les chiffres de l'an dernier. » E1 EI***.

Au contraire, certains points sont abordés alors qu'ils ne sont pas explicitement prévus dans la prescription, par exemple la stratégie de l'exploitation :

> ***« Je n'avais pas prévu de parler de ça mais ça intéressait le vétérinaire. »E2 EI***.

Il y a donc un décalage important entre l'activité prescrite, dont l'objectif principal est le protocole de soins et le suivi de sa mise en œuvre, et l'activité réalisée lors de la visite de BSE, et peu de temps, sauf dans un cas, est dédié au recadrage sur les objectifs de l'activité.

Des postulats qui orientent les modalités de conseil

L'argumentation est la sous-activité la plus représentée au sein de l'activité de conseil. Elle est, dans les motivations de l'activité explicitées par les vétérinaires, très souvent liée au fait de s'adapter à l'éleveur ; même si l'adaptation est moins visible, elle est de fait extrêmement présente dans la régulation effectuée par le vétérinaire qui va se baser sur les indicateurs d'intérêt de l'éleveur pour hiérarchiser les priorités.

> ***« Alors là j'ai un éleveur qui a un objectif financier, il en parle un peu au début, diminuer les coûts et à qui c'est pas trop compliqué d'imposer un objectif … éthique on va dire de baisse de consommation d'antibiotiques. » V2 EAC***
>
> ***(A propos des mammites dans l'élevage) : « J'essaie d'attirer son attention, mais je n'y arrive pas ! […] Il ne réagit pas […] et là je sais que pour moi, c'est grave à ce moment-là, mais pour lui, ça ne l'est pas encore. » V1 EAC***
>
> ***« Tu ne soulèves pas tous les points […]. Il y a des choses, tu passes vite parce que 1 : tu n'as pas envie de passer la journée dessus ; et 2 : parce que tu sais que ce n'est pas la priorité de l'éleveur. » V2 EAC***

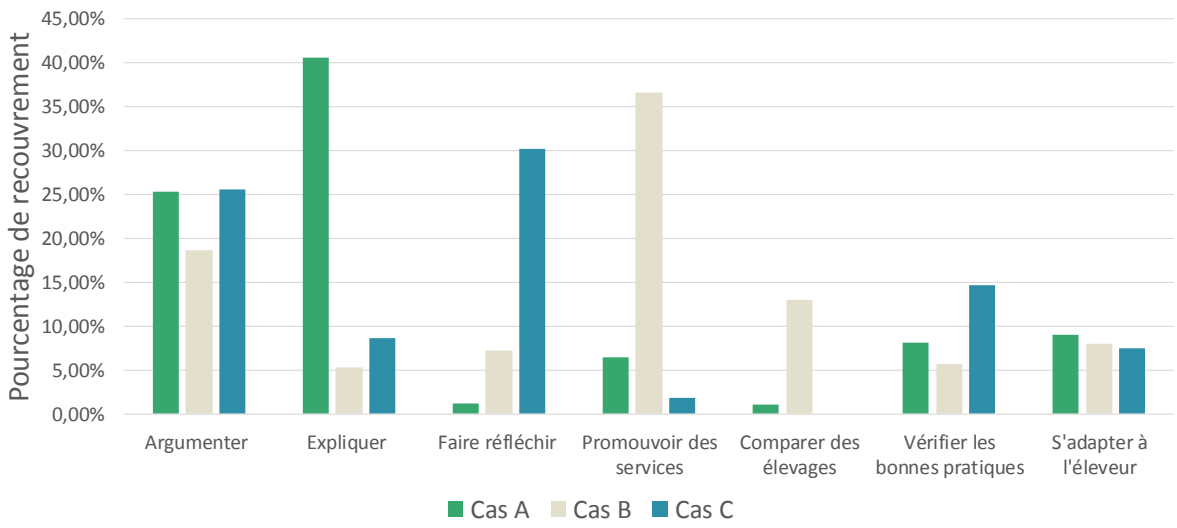


Figure 3 : Représentation graphique de l'importance relative des différentes activités au sein de l'activité de conseil (Gautier, 2022)

Les vétérinaires mettent ensuite en place des stratégies d'argumentaire ; ils soulignent le travail important que cela leur demande en situation.

> ***« […] Un vrai travail à leur faire comprendre […]» V2 EAC.***

Ils mobilisent des arguments sanitaires, économiques, pragmatiques en fonction du sujet et de la réceptivité de leur interlocuteur.

« Pour pouvoir pas nécessairement traiter mais pour pouvoir me prémunir plus facilement de mammites facilement prémunissables. » V1 BSE
« La vaccination de tout le cheptel, ne vous coûtera pas aussi cher que la perte d'une vache. » V3 BSE
« Et par contre ce qui est sûr, c'est qu'on ne va pas te faire mettre des gants… D'abord si tu n'aimes pas ça, bon voilà… Et s'il n'y a pas de raison objective pour mettre les gants. » V1 BSE

Par contre, si l'adaptation à l'éleveur et l'argumentation sont des modalités partagées, on observe des différences importantes dans les modalités de conseil des trois vétérinaires. Le vétérinaire 1 privilégie les explications scientifiques, le vétérinaire 2 promeut des offres de services et le vétérinaire 3 encourage la réflexivité. Ces schèmes organisateurs peuvent se rapporter à leurs postulats de base, qu'ils explicitent en auto-confrontation.

« Parce que je pense [que] pour des éleveurs, c'est plus facile du coup après d'appréhender les troubles de santé une fois qu'on a une bonne idée de comment sont faites les choses. » V1 VAC
« Plus on ira dans les fermes plus on pourra être des acteurs un peu du conseil en élevage».V2 EAC

La réflexivité par contre est un mode d'action peu conscient chez les vétérinaires. On constate dans les cas B et C que le vétérinaire accompagne l'éleveur dans sa propre réflexion et suscite des changements. La structure des interactions se rapproche des entretiens motivationnels où le discours continue jusqu'à ce que des indices de changement apparaissent dans le discours des éleveurs.

(A propos de l'origine de morts subites dans l'élevage) V3 et E3 BSE « E3 : Alors est-ce que c'est… Alors pourquoi j'ai pensé à ça ? Parce que je suis aussi le dossier « vautours », enfin voilà, je n'ai pas dit ça aussi tout à l'heure…
VC : Oui ?
EC : Mais je suis aussi le dossier « chasse », « chasse – prédation » à la Chambre d'Agriculture. Et en fait dans le Sancy, il y a un gros souci là-dessus !
VC : Ouais.
EC : Parce qu'ils ne vaccinent plus.
VC : Ouais.
EC : Et moi je ne savais pas où j'avais oublié qu'il faut faire la vaccination tous les ans pour l'entéro. [...] Alors, il s'avère que principalement les animaux qui sont morts l'année der… Enfin, depuis 2 ans, ce n'est pas du charbon, ça serait plutôt de l'entéro. » BSE

On observe que c'est le vétérinaire qui laisse le plus de place à l'éleveur pour aboutir à ses propres conclusions par la réflexivité qui mobilise également le plus le fait de se positionner en évaluateur (vérifier les bonnes pratiques), ces deux modalités étant probablement complémentaires.
L'activité réflexive induite lors de la visite de BSE peut aussi se prolonger en dehors de celle-ci du fait du dispositif d'enquête, et favoriser le changement de pratiques.

« Justement, je crois c'était suite au premier bilan sanitaire où il demandait le nombre de réformes […] Donc c'est là où je m'étais dit : « Ah oui, donc en fait, à chaque départ de vaches, je me fais un tableau […] Ben, ça a permis de […] ne pas faire partir de vache sans raison. » E2 EAC

Le conseil prend donc une place très importante dans la visite de BSE, en apparence au détriment des activités prescrites d'établissement de protocole de soin stricto sensu. Mais de fait, il s'inscrit bien dans la logique de médecine de troupeau préventive promue par le BSE.

Des apprentissages croisés

Le conseil, s'il est prépondérant, ne vient qu'en complément de la démarche diagnostique qui vise à caractériser l'état sanitaire du troupeau. Le diagnostic *per se* occupe un temps relatif bien moins important que l'anamnèse et la collecte de données dans cette démarche (Cf. Figure 4). La collecte d'informations participe des apprentissages croisés entre éleveurs et vétérinaires.

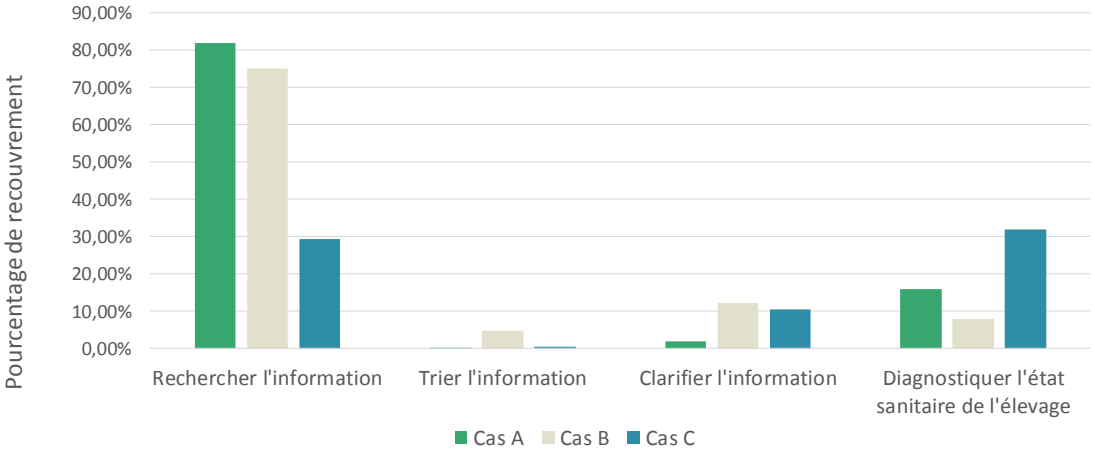


Figure 4 : Représentation graphique de l'importance relative des différentes activités au sein du processus d'enquête (Gautier, 2022)

Un rapport aux données d'élevage variable

Un des points saillants dans la démarche diagnostique est la façon dont les vétérinaires des cas d'étude s'appuient – ou non – sur les données factuelles de l'élevage. Bien que le recueil de données soit en partie normé par le dispositif règlementaire, le niveau d'exactitude demandé à l'éleveur est variable d'un vétérinaire à l'autre. De fait, les données d'élevage sont répertoriées, le plus souvent dans des logiciels d'élevage dont l'accès est difficile pour les vétérinaires.

> ***« Les données sont toujours données de façon aléatoire. » V2 EAC***

> ***« Alors, j'ai… toutes mes données sur un Drive, Google Drive et j'ai tous mes tableaux Excel un peu, j'ai toutes mes statistiques dessus. » EB EAC***
> ***« Vet'Elevage® ou BDIVEt® c'est la cata, […] ça fonctionne pas ou alors j'y arrive pas et on n'a plus le temps d'avoir une journée derrière l'ordinateur pour avoir quelqu'un en hot line qui vous explique comment lancer le logiciel. » V2 EAC***

Les stratégies développées par les vétérinaires de l'étude reposent là-aussi sur des postulats différents ; un vétérinaire reste sur des données approximatives ; un autre prend la main sur le logiciel pour montrer à l'éleveur comment aller chercher des données plus précises en fonction des besoins.

> ***« Moi ce qui m'importe c'est pas le chiffre exact souvent c'est plus avoir le ressenti de l'éleveur [..]***
>
> ***c'est plus savoir quel est l'objectif aussi de troupeau. » V2 EAC***

> ***(A propos de l'utilisation du logiciel Pilot'Elevage® avec l'éleveur au cours de la visite) : Mais là ce que j'essaie de mettre en main [..] C'est que : « Et en quoi je m'aide de l'ensemble des données que je produis ou que je contribue à produire pour être plus libre dans les choix que je fais ? […] C'est un ensemble d'outils pour m'autonomiser en tant qu'éleveur laitier, sur les mesures que je veux faire, les impasses aussi que je fais… » » V1 EAC***

Par défaut, les vétérinaires s'appuient principalement sur les données issues de leur propre pratique, à savoir la liste des produits et prestations vétérinaires vendues dans l'année à l'éleveur.

> ***(Au sujet de la liste de consommation des médicaments) : « Je l'ai quand même tout le temps sous les yeux. » V1 EAC***
> ***« On arrive toujours avec la liste des actes et médicaments sur l'année. » V2 EAC***

C'est cette liste qui oriente leurs investigations.

« Mais par exemple sur cet éleveur qui utilise beaucoup de METACAM ®, il faut se poser la question : « Pourquoi il en utilise beaucoup ? », s'il l'utilise… c'est aussi de savoir si c'est bien utilisé. » V2 EAC

Pourtant, dans la mesure où les éleveurs peuvent s'approvisionner en produits vétérinaires chez plusieurs vétérinaires, on peut s'interroger sur la représentativité de cette liste ; à aucun moment ce point tabou n'est abordé avec les éleveurs de nos cas d'étude. Au demeurant, le modèle économique du vétérinaire reposant sur la vente de médicament constitue pour tous les vétérinaires un dilemme dans la relation avec l'éleveur.

« Parce que quand même, la consommation de médicaments je veux dire nous, on vit dessus, hein […] Après, c'est assez paradoxal de vivre d'un truc que tu essaies de réduire. » V1 EAC

« Moi mon objectif, honnêtement il est pas financier […], moi si l'éleveur me dit qu'il a baissé énormément, bah c'est pas très grave […] il aura peut-être d'autres postes de dépenses et il me paiera plus à côté. Je sais très bien que j'ai pas de problèmes si je vends moins de médicaments. » V2 VAC

C'est donc bien l'échange entre vétérinaire et éleveur, et moins les données factuelles, qui constitue le socle de la démarche diagnostique dans le bilan sanitaire d'élevage dans nos cas d'étude. C'est dans cet échange que le vétérinaire s'informe et que l'éleveur co-produit le diagnostic et les mesures de maîtrise.

Le vétérinaire comme un apprenant

Mais le vétérinaire explore davantage que les données sanitaires dans l'échange. Il se positionne également en apprenant, non seulement sur l'exploitation qu'il visite, mais également sur l'élevage en général ; c'est cette activité d'apprentissage qui constitue l'essentiel des discussions informelles de la visite de BSE (Cf. Figure 5).

« Quand je suis en ferme, dès que je vois quelque chose que je ne connais pas, je demande tout le temps, tout le temps. » V1 EAC

« Je trouve que tu as vraiment quand même une sorte de vrai échange, et tu apprends autant de choses que tu lui apprends, quoi. » V2 EI

Ces informations concernent plusieurs thèmes qui intéressent directement les vétérinaires. Le retour d'expérience sur les pratiques testées leur permet de se constituer une banque d'exemples qu'ils remobilisent par la suite.

« Donc pour moi, c'est aussi ça un bilan efficace, c'est un truc qui m'apprend des choses sur la façon de faire des éleveurs. » V2 EAC

« Au niveau insecticide, vous avez utilisé les seaux à l'ail, ou des trucs comme ça ? Vous avez essayé ? Juste par curiosité, hein. » V3 BSE

Ils identifient aussi les interlocuteurs locaux avec lesquels travailler ensuite.

« Moi j'ai plein de trucs dans la tête […] de gens, je sais [chez] qui ça marche… » V1 BSE

Enfin, les élevages constituent une source d'information plus générique sur le monde de l'élevage en général, informations dont les vétérinaires soulignent à quel point elles leur sont utiles. Mais cette recherche d'information se fait toujours à l'aune de leur postulat de base : s'informer et former versus se positionner commercialement.

« Parce qu'en fait on manque d'informations, d'informations lies à l'agricole, c'est-à-dire le prix du lait... » V2 EAC

(Au sujet de sa « culture agricole » personnelle) : « Je me dis par contre qu'il y a un enjeu dans la transmission de ça aux jeunes […]. Je me rends compte à quel point ça permet d'éclairer plein de choses. » V1 EAC

« C'est une vraie complexité de placer nos structures vétérinaires dans un milieu [dont] on n'a pas toujours connaissance. Nous on vend des services à une profession, si on sait pas comment vit cette profession au temps où on propose un service… » V2 EAC

Par contre, nos résultats ne nous permettent pas de conclure formellement sur des différences entre agriculture conventionnelle et biologique. En effet, les vétérinaires de nos cas d'étude maîtrisent les composantes du cahier des charges biologiques et s'adaptent aux attentes des éleveurs biologiques en insistant sur la prévention.

« Je pense que le bilan sanitaire oui, il peut y avoir des objectifs chiffrés si tout est bien fait, mais c'est surtout une discussion globale sur les pratiques, surtout en élevage bio. » V2 EAC

Tout au plus précisent-ils dans leur besoin de connaissances des interlocuteurs en agriculture biologique au niveau local, un point qui est également relevé par un éleveur.

« En fait elle ne sait pas [à qui s'adresser], on va continuer à chercher. » E1 EI

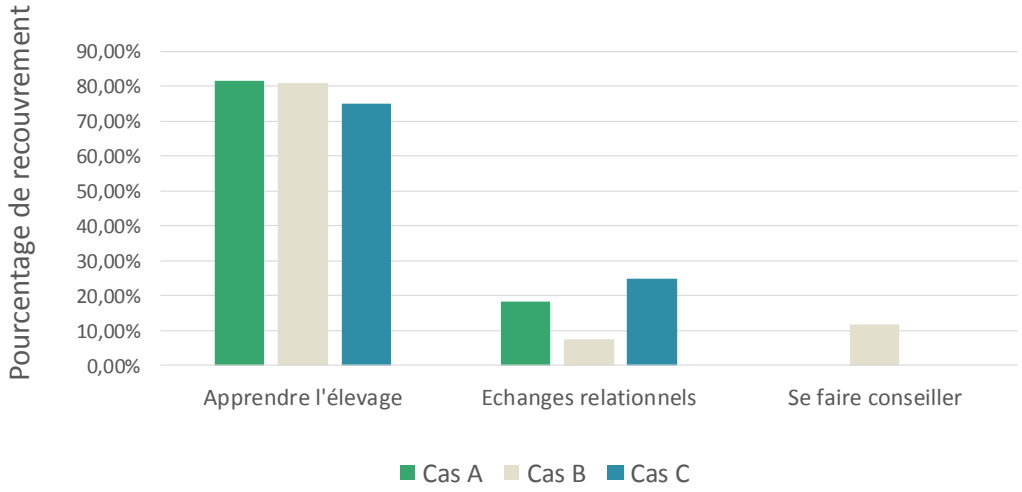


Figure 5 : Représentation graphique de l'importance relative des différentes activités de la discussion (Gautier, 2022)

Des perspectives pour la formation et la recherche en didactique professionnelle – discussion conclusive

La visite de BSE comme un espace d'apprentissage et de conseil

Cette étude de trois visites de bilan sanitaire d'élevage en élevage bovin biologique nous a donc permis d'identifier de façon fine les différentes dimensions de l'activité du vétérinaire. Cette activité requiert des arbitrages permanents entre la réalisation opérationnelle du bilan sanitaire, la gestion de la relation avec l'éleveur et la négociation du cadre contractuel.

Un des résultats principaux réside dans le décalage entre l'activité prescrite et l'activité réalisée dans ces trois cas de figure, la visite de BSE laissant une place plus large au conseil qu'à l'élaboration d'un protocole de soins ciblé. Les modalités de réalisation de ce conseil dépendent étroitement des postulats des vétérinaires ; ici un positionnement de formateur, un positionnement de coach ou un positionnement de partenaire commercial. Ces positionnements sont à rapprocher des postures généralement observées dans les relations praticien-patient, allant de la posture d'expert à la posture de partenaire. La visite de BSE constitue aussi dans nos cas un espace d'apprentissages

croisés, permettant au vétérinaire de parfaire sa culture agricole et sa connaissance du contexte local autant qu'elle permet à l'éleveur d'approfondir ses connaissances en santé animale.

Des pistes de réflexion pour la formation vétérinaire

Les résultats de ces trois études de cas, bien que n'étant pas exhaustifs, nous amènent à envisager des pistes d'évolution pour la formation vétérinaire. Tout d'abord, la conceptualisation de l'activité dans ses trois dimensions transactionnelle, relationnelle, contractuelle est en elle-même un vecteur de réflexivité et d'apprentissage qui peut permettre d'éclairer les dilemmes de l'activité. Les postulats rencontrés (ici des postures de formateur, coach et partenaire commercial) interrogent également sur la construction ou non de normes professionnelles permettant de résoudre les contradictions à l'œuvre en situation ou de partager des schèmes opératoires.

Dans l'activité relationnelle, nos résultats mettent aussi en exergue l'importance de former les vétérinaires à l'entretien motivationnel, de façon à accompagner les éleveurs dans leur propre réflexivité.

Un des points saillants des résultats est par ailleurs la nécessité de former plus spécifiquement les vétérinaires à la gestion du cadre contractuel avec l'éleveur, en particulier lors de la visite de BSE. Il peut s'agir de mieux savoir poser ce cadre, de mieux penser à le mobiliser dans toutes ses dimensions processuelles (jusqu'au protocole de soins) et temporel (jusqu'aux visites de suivi), et ce en l'explicitant pour l'inscrire dans un partenariat avec l'éleveur. Il peut s'agir de réfléchir au modèle économique de la structure vétérinaire et aux offres de services, pour gagner en création de valeur identifiable pour l'éleveur et en transparence.

A cet égard, la visite de BSE apparaît pour ces trois vétérinaires comme un moyen d'apprentissage du milieu agricole local qui pourrait utilement gagner en efficience par une veille structurée sur le monde agricole, à laquelle ils pourraient être formés.

Des pistes de réflexion pour la didactique professionnelle

Enfin, un des apports de ce travail interdisciplinaire est d'interroger la discipline de la didactique professionnelle sur ses méthodes d'appropriation du terrain. Le travail en équipe pluridisciplinaire a permis ici aux didacticiens de monter très rapidement en compétence sur l'activité des vétérinaires et éleveurs et de faire des analyses en sécurité, les scientifiques spécialistes du secteur constituant un garde-fou par rapport au risque de surinterprétation.

Bibliographie

Bastide, L. (2019). Les attentes des éleveurs bovins vis-à-vis du vétérinaire : Étude à partir d'une enquête menée dans une clientèle des Deux-Sèvres [Thèse d'exercice vétérinaire]. Université Paul-Sabatier de Toulouse. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Bescond, C. (2021). Analyse par vidéo-ethnographie des interactions vétérinaire-éleveur au cours du bilan sanitaire d'élevage en élevage bovin laitier biologique [Thèse d'exercice vétérinaire]. Faculté de médecine de Nantes - Oniris.

Bonafé, A. (2014). Difficultés et opportunités liées à la mise en place du bilan sanitaire d'élevage : enquête auprès des vétérinaires [Thèse d'exercice vétérinaire]. Faculté de Médecine de Créteil. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.135p

Briand, P., Dupuy, C., Vienne, P. & Barbin, C. (2015, décembre). La prescription vétérinaire hors examen clinique Etat des lieux et propositions d'évolution (No 15040). Rapport CGAAER. 54p

Centre Canadien sur les dépendances et usages de substance. (2017). L'entrevue motivationnelle. Série Les principes de base de…. (p.1-9) Centre canadien de lutte contre les toxicomanies. ISBN 978-1-77178-420-7

Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G., & Scheller, L. (2000). Entretiens en autoconfrontation croisée : Une méthode en clinique de l'activité. Pistes, 2, n°1, 7p.

Deleu, A. (2015). Les freins et motivations à la vaccination en élevage bovin : Résultats d'études qualitative et quantitative. Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, 168(2), 184-189. https://doi.org/10.4267/2042/56872

Deschamps S., (2020). Formes d'étayages et vécus de tutorés en situation de travail, Vers une proposition de vidéo-formation. (Mémoire de Master Ingénierie de la Formation Professionnelle et psychologie ergonomique). Université Bourgogne Franche-comté, 174p.

Deslee, C. & Guirod, P. (2014). Co-construction d'un service. La Revue des Sciences de Gestion, 269-270–270(5), 45-54. https://doi.org/10.3917/rsg.269.0045

Dujarier, M.-A. (2016). Apports d'une sociologie de l'activité pour comprendre le travail. In M.-A. Dujarier, C. Gaudart, A. Gillet, & P. Lénel, L'activité en théorie—Regards croisés sur le travail (p. 97-130). Octares Editions.

Duval, J. E., Bareille, N., Fourichon, C., Madouasse, A., & Vaarst, M. (2017). How can veterinarians be interesting partners for organic dairy farmers ? French farmers' point of views. Preventive Veterinary Medicine, 146, 16-26. https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2017.07.013

Falzon, P. & Cerf, M. (2005). Le client dans la relation. Dans Situations de service : travailler dans l'interaction (p. 41-59). Presse Universitaire de France. ISBN 9782130535402

Grosjean, S., Huët, R., & Bonneville, L. (2010, juin 23). La polyphonie organisationnelle au service de la sécurité au travail ?. Actes du 17ème congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFIC), Dijon, France.

Gambara, T. (2020). Freins et motivation des éleveurs et des éleveuses des Pays de la Loire vis-à-vis du pilotage de la santé des troupeaux bovins laitiers et allaitants. (Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage). AGROCAMPUS OUEST, 112p.

Koralesky, K., Mills, K., von Keyserlingk, M., & Weary, D. (2021). Using Realistic Evaluation to understand how interventions work on dairy farms. Animal, 15(6), 1-10. https://doi.org/10.1016/j.animal.2021.100233L'aboutissement du changement de pratique chez l'éleveur nécessite une bonne communication et un travail collectif

Kostulski, K. (2015, juin). Dialogicité, dialogue et pensée dialogique. Du dialogue générique de l'audience correctionnelle au dialogue intérieur du procureur en situation de "plaider coupable". Histoire, culture, développement : questions théoriques, recherches empiriques. Actes du 6ème séminaire international Vygotski. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02062009

Leblanc, S., Ria, L. & Veyrunes, P. (2013). Vidéo et analyse in situ des situations d'enseignement et de formation dans le programme du cours d'action. Dans Instrumentation de la recherche en Education. Le cas du développement d'une base de vidéos de situation d'enseignement et d'apprentissage ViSA (p. 63-94). Maison des Sciences de l'Homme.

Lorino, P. (2009). Concevoir l'activité collective conjointe : L'enquête dialogique : Étude de cas sur la sécurité dans l'industrie du bâtiment. Activites, 06(1). https://doi.org/10.4000/activites.2154

Mayen, P. (2001). Développement professionnel et formation : Une théorie didactique. Université Pierre Mendes-France.

Meignan, Y., Masson, C., Guidoni-Stoltz, D., & Métral, J-F. (2019). Accompagner les élèves ? Appropriation de la réforme, ré-élaboration dans le travail réel (p. 2012) [Rapport de recherche].

Schwartz, Y. (2007). Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité. @ctivités, 4(2), 122-133.

Membrado, M. (2014). La confiance et les enjeux de la reconnaissance dans l'interaction médecin-patient en médecine générale. Dans S. Pennec, F. Le Borgne - Uguen & F. Douquet, Les négociations du soin, Les professionnels, les malades et leurs proches (p. 51-64). Presses Universitaires de Rennes. https://doi.org/10.4000/books.pur.68700

Mollo, V. & Falzon, P. (2004). Auto- and allo-confrontation as tools for reflective activities. Applied Ergonomics, 35(6), 531-540. https://doi.org/10.1016/j.apergo.2004.06.003

Mousel, C. (2007). Le médecin généraliste en 2007 : Evolution en 25 ans de l'image du praticien et des attentes des patients. Résultats d'une enquête réalisée auprès de 108 sujets de la Vallée de la Fensch et du Pays Haut Lorrain (Thèse de doctorat en médecine). Université Henri Poincaré, Nancy.

Nillès, J. J. (2005). Réponses (2). L'analyse de la compétence par la méthode des scénarios. Savoirs, 8(2), 61-66. https://doi.org/10.3917/savo.008.0061

Ragon, I. K. (2009). Mise en place du bilan sanitaire volontaire en élevage bovin. L'exemple de la Loire (Thèse d'exercice vétérinaire). Université Claude Bernard, Lyon-1. Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon. 81p

Rix, G. (2007). Une mise en perspective de modes d'investigation de l'activité humaine. Dans Avenier M-J., Schmitt C., La construction de savoirs pour l'action (p. 87-105). Paris : L'harmattan.

Svensson, C., Forsberg, L., Emanuelson, U., Reyher, K., Bard, A., Betnér, S., von Brömssen, C. & Wickström, H. (2020). Dairy veterinarians' skills in motivational interviewing are linked to client verbal behavior. Animal, 14(10), 2167-2177. https://doi.org/10.1017/s175173112000107x

Teike Luethi, F. & Gallant, S. (2007). Entre consultance et partenariat : une relation à définir. Recherche en soins infirmiers, N° 90(3), 67-74. https://doi.org/10.3917/rsi.090.0067

Tirado, A., Vanhoye, B., & Poisson, F. (2019). Installation et maintien de l'exercice vétérinaire dans les territoires ruraux (Rapport CGAAER Rapport CGAAER n°18119; p. 127). CGAER - MAAF.

Vergnaud, G. (1996). Au fond de l'action, la conceptualisation. In J.-M. Barbier (Éd.), Savoirs théoriques et savoirs d'action. PUF.

Vermersch, P. (2016). L'entretien d'explicitation une superbe imprudence méthodologique ! Remémoration et explicitation. Recherches Qualitatives - Hors série, 20, 559-579.